

Avec 93 exposants, St'art attire en Alsace les amateurs avertis de Suisse et d'Allemagne

## La foire d'art contemporain de Strasbourg fait place aux jeunes artistes

### STRASBOURG

de notre envoyé spécial

En matière d'art contemporain, la foire de Strasbourg vaut désormais le détour. Après un début brouillon, en 1995, les organisateurs ont fait appel à Alain Lamaignière, qui a su attirer des marchands d'une autre tenue. Réduite à 93 stands, au lieu de 150 la première année, elle bénéficie d'un comité de sélection où œuvre notamment le collectionneur Olivier Billard, auteur d'un guide des galeries. Idéalement située, proche de l'Allemagne et de la Suisse, réservoirs d'amateurs fortunés, St'art est une foire autre : les visiteurs y sont discrets, mais curieux et intéressés. Comme les marchands, ils aiment la rigueur. Une foire très professionnelle, où les visiteurs sont généralement nombreux (26 000 en 2001) et apprécient la diversité de l'offre.

À côté de quelques marchands de gros calibre - la Parisienne Anne Lahumière ou le Belge Guy Pieters -, l'essentiel de l'achalandage se compose d'artistes plutôt jeunes, usant de tous les médiums imaginables, de la peinture à la vidéo, en passant par l'installation, la sculpture, ou la photographie, qui règne en maîtresse - souvent coquine - sur le stand de l'excellent strasbourgeois Georges Michel Kahn.

Et puis il y a le verre, une originalité de St'art, inspirée par le militantisme courageux de Paskine de Gignoux. Il nous arrive de juger sévèrement le verre, son côté kitsch ou décoratif : or bon nombre d'œuvres présentées à Strasbourg n'ont rien du presse-papier ou du dessus-de-cheminée. Certains artistes, com-

me Antoine Leperlier ou Stanislav Libensky-Brychtova, obtiennent de ce matériau effets, espaces et couleurs, qui ne seraient transposables dans aucune autre matière.

Autre particularité de St'art, la présence d'institutions, comme le Centre régional d'art contemporain de Montbéliard, que dirige Philippe Cyroulnik, ou le très actif Centre européen d'actions artistiques contemporaines, qui décerne un prix annuel à de jeunes artistes. Une occasion de découvrir la virile et inquiétante interprétation des *Sept péchés capitaux*, d'Axel Wolkenhauer, ou la *Machine à soulever les jupes des filles*, conçue par Daniel Depoutot.

Enfin, à ceux qui s'indignent des prix démentiels atteints par l'art contemporain, des artistes répondent en proposant leurs œuvres pour 15 euros. L'opération est baptisée « Enfants collectionneurs » : s'ils parviennent à échapper à la surveillance de leurs parents, les bambins pourront repartir avec un original sur papier. De quoi les changer des Pokémons, et contribuer au financement de l'association L'Art au-delà du regard, qui se consacre à rendre l'art contemporain accessible aux déficients visuels, qui, dans ce domaine, ne sont pas toujours les plus myopes.

Harry Bellet

FOIRE D'ART CONTEMPORAIN DE STRASBOURG, Parc des expositions. Tél. : 03-88-37-21-21. De 11 heures à 20 heures. 8 €. Catalogue : 20 €. Jusqu'au 4 février.

Avec 93 exposants, St'art attire en Alsace les amateurs avertis de Suisse et d'Allemagne

## La foire d'art contemporain de Strasbourg fait place aux jeunes artistes

### STRASBOURG

de notre envoyé spécial

En matière d'art contemporain, la foire de Strasbourg vaut désormais le détour. Après un début brouillon, en 1995, les organisateurs ont fait appel à Alain Lamaignière, qui a su attirer des marchands d'une autre tenue. Réduite à 93 stands, au lieu de 150 la première année, elle bénéficie d'un comité de sélection où œuvre notamment le collectionneur Olivier Billard, auteur d'un guide des galeries. Idéalement située, proche de l'Allemagne et de la Suisse, réservoirs d'amateurs fortunés, St'art est une foire autre : les visiteurs y sont discrets, mais curieux et intéressés. Comme les marchands, ils aiment la rigueur. Une foire très professionnelle, où les visiteurs sont généralement nombreux (26 000 en 2001) et apprécient la diversité de l'offre.

À côté de quelques marchands de gros calibre - la Parisienne Anne Lahumière ou le Belge Guy Pieters -, l'essentiel de l'achalandage se compose d'artistes plutôt jeunes, usant de tous les médiums imaginables, de la peinture à la vidéo, en passant par l'installation, la sculpture, ou la photographie, qui règne en maîtresse - souvent coquine - sur le

me Antoine Leperlier ou Stanislav Libensky-Brychtova, obtiennent de ce matériau effets, espaces et couleurs, qui ne seraient transposables dans aucune autre matière.

Autre particularité de St'art, la présence d'institutions, comme le Centre régional d'art contemporain de Montbéliard, que dirige Philippe Cyroulnik, ou le très actif Centre européen d'actions artistiques contemporaines, qui décerne un prix annuel à de jeunes artistes. Une occasion de découvrir la virile et inquiétante interprétation des *Sept péchés capitaux*, d'Axel Wolkenhauer, ou la *Machine à soulever les jupes des filles*, conçue par Daniel Depoutot.

Enfin, à ceux qui s'indignent des prix démentiels atteints par l'art contemporain, des artistes répondent en proposant leurs œuvres pour 15 euros. L'opération est baptisée « Enfants collectionneurs » : s'ils parviennent à échapper à la surveillance de leurs parents, les bambins pourront repartir avec un original sur papier. De quoi les changer des Pokémons, et contribuer au financement de l'association L'Art au-delà du regard, qui se consacre à rendre l'art contemporain accessible